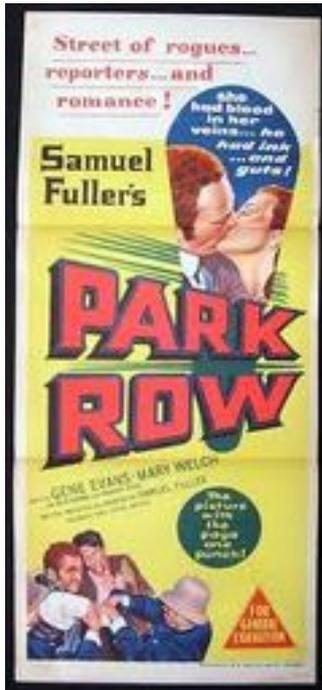


## Fuller la foudre



**Samuel Fuller** est entré dans la carrière du cinéma juste après la seconde guerre mondiale avec un culot et une rage qui ont fait date.

Ceux qui, comme le grand critique américain Manny Farber, ont été témoins de l'apparition sur les écrans de *J'ai Tué Jesse James*, du *Baron of Arizona* ou de *J'ai vécu l'enfer de Corée* (*Steel Helmet*), tous films fauchés, issus de Poverty Row, le coin des productions miteuses de Hollywood, ont gardé une reconnaissance éternelle envers ce grand réalisateur. Et surtout une admiration souriante pour ses films rageurs, musclés et d'une force étonnante.

**Sam Fuller** fut en quelque sorte au cinéma hollywoodien ce que quelques années plus tard Elvis Presley fut à la musique américaine: un dynamiteur...

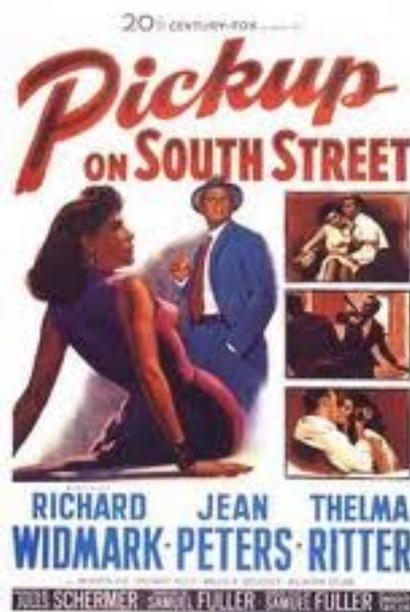
Avant le cinéma, **Fuller** avait été un journaliste, et cette influence se sent aussi bien dans la manière dont il traitait ses films noirs, sans pathos ni parti pris évident, que dans sa recherche du détail qui sidère le spectateur ou encore dans ce style très sec et nerveux qui fit d'abord sa marque... avant qu'il ne se tourne vers une inspiration plus baroque.

Et voilà qu'avec *Park Row*, en français *Violence à Park Row*, Fuller aborde directement ou presque ce monde de la presse new-yorkaise dans lequel il a été formé.

Evidemment, il change d'époque, place l'action dans les années 1880, mais le film est nourri de son expérience... Il écrit d'ailleurs dans son autobiographie, *Un troisième visage* (éditions Allia) que *Park Row* «évoquerait l'esprit et la

*passion de (ses) jeunes années de journaliste.»*

«Le film se déroulerait dans cette grande rue que j'avais découverte pour la première fois lorsque je vendais des journaux dans les années 1920. Mes personnages seraient des reporters combatifs et rédacteurs en chef en croisade pour la vérité alors qu'ils sont sur le point d'imprimer les premiers grands journaux. L'histoire rappellerait aux gens les vrais fondements de notre nation auxquels McCarthy et ses supporters s'attaquaient: la tolérance et la liberté d'expression...»



Peut être dans cette phrase tirée de son autobiographie au verbe haut, **Fuller** réécrit il un peu l'histoire... Car s'il est vrai qu'il a soutenu Adlai Stevenson, «un progressiste», aurait-on dit à une certaine époque, en tout cas le candidat démocrate contre le républicain conservateur Ike Eisenhower, il devait, en 1953, c'est-à-dire l'année suivante, signer *Pick Up on South Street*, un chef d'œuvre du film noir dans lequel les "méchants" sont des communistes (1) ... Mais il est vrai que sous Staline au moins, les méchants étaient les communistes... Toujours est-il que **Fuller** tenait beaucoup à ce film sur la presse et cela même si Darryl Zanuck, son patron à la Fox, qu'il considérait pourtant comme quelqu'un de bien, était opposé à ce projet... Il va donc d'abord tourner *Baïonnettes au canon*, le film que lui réclamait le boss et se remettre sur le projet qui lui tient vraiment à cœur: *Park Row*.

Zanuck n'était ni d'accord avec le titre ni avec le fait que le réalisateur voulait confier le rôle principal, celui de Phineas Mitchell, journaliste coriace et obstiné, à Gene Evans (*à gauche*), celui qui joua le sergent Zack dans *J'ai vécu l'enfer de Corée* alias *Steel Helmet* (voir photo ci-dessous) et le sergent Rock dans *Baïonnette au canon* (*Fixed Bayonets*).

A la fin, Fuller crut comprendre qu'il ne pouvait arriver à ses fins qu'en produisant lui-même ce film avec son propre argent. «*Deux cents mille dollars pour être exact. Que Zanuck et la Fox aillent se faire voir! ... Mon film serait mon cadeau au journalisme américain.*»



**Fuller** dirigea comme prévu un Gene Evans amaigri dont il aimait le jeu sincère et la violence intérieure, contenue. Bon, je ne vous raconte pas ce film "indépendant" avant la lettre mais je vous invite à aller le voir à Paris en salle dès mercredi pour découvrir combien ce diable d'homme était capable (surtout à cette époque) de déplacer des montagnes, même sans moyen...



«*Violence à Park Row a marqué un tournant pour moi, écrit Fuller dans son Un troisième visage. Après avoir fait ce film, j'étais plus sûr de moi que jamais et prêt à m'attaquer à n'importe quel sujet même le plus controversé. J'inventais des techniques pour créer l'atmosphère que je désirais. Par exemple, pour la scène d'émeute, nous avons accroché une caméra sur le dos d'un opérateur. Il a couru dans la rue dans tous les sens pour donner une vision viscérale de la violence de la foule. La lourde caméra accrochée à son dos annonçait la steadicam d'aujourd'hui...*»

Et ce fut ainsi que **Fuller** fut grand...

- 1) *Pick Up on South Street* fut baptisé le Port de la drogue par la Fox France qui en changea même l'argument, les espions rouges devenant des trafiquants de drogue...

Rédigé le 19/10/2011 à 15:52 |

